

## PRIÈRES POPULAIRES

## IV

## Le Trépasement de la Vierge Marie

Bénis soit l'heure et le jour  
Qu'il a plu à notre Seigneur  
Naitre de la Vierge Marie  
Par qui nous est rendu la vie  
De prendre chair humaine  
Pour nous tirer hors de peine  
Car chacun eût été damné  
Si cet enfant n'eût été né.  
Prions donc qu'il lui plaise  
Nous préserver de la fournaise  
D'enfer qui est tant misérable  
En nous donnant joie perdurable  
Seigneur c'est mon intention.

Au temps de la Passion  
De notre Seigneur Jésus-Christ  
Sa benoîte mère lui dit :  
Mon Dieu, mon Fils et mon Père,  
Je te prie, avant que ne meures,  
Qu'il te plaise m'annoncer,  
Celui jour que retournerez,  
Me faudra dans ce monde ici,  
En me prenant à merci  
Et m'envoyer sans demeurée,  
A la mort qui est ordonnée ;  
Ange, Archanges, Saints et Saintes,  
Dont avec moi il y en a maintes,  
Et les apôtres je t'affle,  
Me viennent tenir compagnie ;  
Ne me mets pas en oubliance,  
Car j'ai en toi grande fiance.

O Mère très bonne, très sage,  
Lui répond en brief langage,  
Son cher Fils en bonne équité ;  
Sois assurée en vérité,  
Que jamais ne te laisserai  
Et qu'avec toi toujours serai ;  
Ne pense pas que je te laisse,  
Qui m'as nourri en ma jeunesse,  
Et allaitais de ses mamelles,  
Glorieuse Vierge pucelle,  
Quand ce viendra ton jour dernier,  
A toi viendrai tout le premier,  
Accompagné de tous mes Anges,  
Les Patriarches et les Archanges,  
Et ton bon Ange, sans tarder,  
Sera pour te garder ;  
Pourquoi n'aie peur de la mort,  
Ni d'ennemi tant soit-il fort.  
L'Ange Gabriel te duira,  
Quand ton âme départira  
De ton corps alors séparée,  
Au ciel en cette journée,  
Où il n'y aura ni tourment ni peine,  
Ni ennemi, ni souci certaine ;  
Mais toute plaisance et bonté  
Où ton esprit sera monté ;  
En très-grande mélodie,  
Des Anges tu auras compagnie,  
Et quand j'aurai la mort souffert,  
Mon monument sera ouvert,  
Dans trois jours ressusciterai,  
Et briser les enfers j'irai

Comme j'ai raconté toujours,  
Fussent d'acier, luis et lourd,  
Pour tirer l'humain lignage  
Qui est dedans en esclavage,  
De Lucifer par faute en somme,  
Pour le péché du premier homme,  
Par ainsi ne t'ébahis pas,  
Car ce sera pour ton soulas,  
Crois qu'à la mort, ni à la vie  
Ne laisserai ta compagnie.

Tout à l'instant s'agenouilla  
La Vierge quand ouit cela,  
Le remercia de bon cœur  
De lui porter un tel bonheur  
Après la sainte Ascension,  
Était toujours près et long ;  
Le requérant à son besoin,  
Comme un faible humain.

Ores le jour de son décès,  
L'Ange Gabriel vint exprès  
Qui sa dernière heure annonça  
Lui disant : AVE MARIA,  
Vierge Marie, je vous salue ;  
N'appréhende pas ma venue,  
Ton cher Fils ici m'a transmis,  
Ainsi comme il l'avait promis,  
Pour être à ton Trépasement,  
A ta dernière heure présent,  
Pour te garantir et défendre,  
Ton âme il veut maintenant prendre  
Et devant la lui présenter,  
Ainsi je te viens annoncer.  
Rassure-toi Vierge Marie,  
Car auras perdurable vie ;  
Voici la palme qu'il envoie  
Pour te chérir et donner joie.

Bienheureuse soit ta venue,  
Lui répondit sans retenue  
La Vierge qui onques ne pécha.  
Et bientôt sa fin approcha.

Joseph, qu'on dit d'Armathie,  
Gouvernait la Vierge Marie.

Et jour et nuit dans la maison,  
Faisait prières et oraisons,  
Et trois Vierges n'en doutez mie,  
Se tenaient en sa compagnie,  
L'une se nommait Séraphine,  
L'autre Elisabeth et l'autre Ambiga,  
Et d'autre part plusieurs gens y avait  
Qui ses derniers jours attendaient,  
Tous prêts à lui bâiller et faire  
Ce qui lui était nécessaire.

Et après la désolation,  
S'éleva tribulation  
De pluies, tempêtes et grand vent,  
De terre grand tremblement,  
Tonnerre et fracasement,  
Comme si tout voulait fuir ;  
Mais la pucelle sans ouïr  
Était toujours en oraisons,  
Prières et contemplation.  
Incontinent après cela,  
Saint-Jean l'apôtre arriva  
Et entra dans la chambrette,  
De la Vierge pucelette,  
Qui humblement la salua  
Lui disant : AVE MARIA ;  
Elle répondit : n'en doutez pas  
Mon ami, DEO GRATIAS,  
Et le baisant honnêtement,  
Elle lui dit gracieusement :

Là longuement tu m'as laissée,  
Sans venir voir ta bien-aimée ;  
Te souviens que mon enfant,  
Quand à la croix était pendant,  
Avant qu'il eût souffert la mort,  
A toi me recommanda fort.

Le bon Saint-Jean s'en recorda  
Et de rechef la salua.  
Et comme elle voulait demander  
Qui l'avait fait ici mander,  
En Jérusalem voit venir,  
Incontinent sans plus tenir,  
Tous les apôtres en entrant  
St-Thomas se réservant (i. e. absent).

Tous ensemble la saluèrent  
Louange et honneur lui donnèrent  
Dont elle eut grand contentement,  
Et leur disant fort doucement :  
Soyez tous très bienvenus  
Jeunes et vieux, grands et menus,  
Mais dites-moi, je vous en prie,  
Qui vous amène? ne mentez mie,  
Et pour quelle cause vous venez  
Je vous en prie me l'apprenez.

Après qu'elle eut fini son dit,  
Saint-Pierre alors lui répondit :  
Reine à qui tout est bonté,  
Une chose vous me demandez  
Que nous devions donner :  
D'Antioche est ma venue,  
Et ravi de cette venue,  
Sans savoir qui m'a mandé,  
Un à un ont lors raconté  
Toute la manière et comment  
Sont venus en ce moment,  
Ce qu'oyant tous s'émerveillèrent ;  
Les assistants Dieu louèrent,  
Puis chacun d'eux fut baptisé  
Ainsi qu'il fut ordonné,  
Et fut prêcher le nom de Dieu,  
En toute part et en tous lieux :  
Car c'était de Dieu l'ordonnance  
Auquel on croyait sans doutance.

Devant toute la compagnie  
Trépassa la Vierge Marie ;  
Tous les apôtres la prirent,  
Et dans un beau cercueil la mirent  
Puis ils la portèrent sans débat  
Dans la vallée de Josaphat,  
Où ils virent une grande clarté,  
Dont chacun fut tant étonné,  
Qu'ils churent tous contre terre  
Sans savoir ce qu'ils devaient faire,  
Et sans tarder la bonne dame,  
Fut ravié en corps et en âme,  
Au ciel, comme disent les docteurs  
Et aussi d'autres gens plusiseurs.

Ainsi raconte Saint-Thomas  
Qu'avec les autres n'était pas,  
Mais au Mont d'Olivier était,  
Et autre qu'à venir pensait,  
Dit qu'au Ciel la vit monter,  
Ainsi qu'il vint raconter.  
Grand deuil et pitié menait  
Et chacun se désolait  
Du trépassement Notre-Dame,  
Quand St-Thomas vit monter l'âme  
Au Ciel, en Paradis là-haut ;  
Il s'écria d'un cri très-haut :  
Hé! douce Vierge bien aimée,  
Toi qui seras adorée,  
Regarde ton serviteur Thomas  
Que tu laisses ici-bas ;  
Donne-moi ta bénédiction  
Je t'en fais supplication.  
Alors, la Vierge nette et pure  
Lui laissa tomber sa ceinture,  
Laquelle ceinture sans feinte,  
Les Apôtres lui avaient ceinte,  
Quand de ce monde trépassa.

Saint-Thomas plus avant passa,  
En lui donnant honneur et gloire  
Se rendit droit à l'oratoire,  
Où les Apôtres à genoux,  
Étaient vraiment assemblés tous ;  
Saint-Pierre dit : Saint-Thomas,  
Je crois que Dieu ne t'aime pas,  
Que n'es-tu venu sans tarder,  
Tu as trop longtemps demeuré.  
Alors, Saint-Thomas pleurant,  
Se mit à dire en gémissant :

Je sais et vois-je bien  
Que je suis un mauvais chrétien,  
Incrédule et homme sans foi.  
Las, priez tous Dieu pour moi  
Et me montrez, je vous en prie,  
Où vous avez mis le corps de Marie?

Il est enclos au sépulchre,  
Qui est beaucoup plus doux que sucre  
Et que violette de mars.

Certainement, il n'y est pas,  
Répondit alors Saint-Thomas.  
Autrefois ne voulais croire,  
Dit Saint-Pierre à Saint-Thomas,  
Par ce que tu n'y étais pas,  
Quand Jésus fut ressuscité,  
Si tu ne l'eusses touché.

Saint-Thomas de rechef leur dit :  
Je ne sais qui dedans l'a mis,  
Mais je promets et assure  
Qu'il n'y est pas à cette heure.

Tous les apôtres et Saint-Pierre,  
Lorsqu'ils levèrent donc la pierre,  
Qui était sur le monument,  
Le corps n'y était nullement.  
Lors ils se prirent à regarder  
Tous ensemble à trembler  
Et s'entredirent tout bas :  
Certainement qu'il n'y est pas.

Alors, Saint-Thomas dit :  
Attendez un petit,  
De Judée, sans contredit,  
Suis je venu ici un moment,  
Sans savoir par où ni comment,  
Mais, ainsi que Dieu le voulait.  
Quand j'étais au Mont d'Olives,  
J'entendis un chant nouveau  
Qui était gracieux et beau ;  
Et tournant en amont,  
Quand j'entrais dedans le Mont,  
Je vis alors Notre-Dame  
Monter au ciel en corps et âme ;  
Je lui ai fait supplication  
De me donner bénédiction.  
Alors, sa bienheureuse Sainte  
La ceinture qu'elle était ceinte,  
L'a laissé choir par sa bonté ;  
Ainsi que devant j'ai raconté.

Quand les apôtres eurent connu  
Ce qu'à Saint-Thomas est advenu  
Et que sa ceinture fut reconnue,  
Tous ensemble, sans retenue,

Pardon et merci ont requis,  
Ils sont demeurés bons amis,  
Alors se sont séparés  
Incontinent sans point tarder,  
Sont retournés d'où ils étaient venus,  
Racontant ce qui leur est advenu.

Et moi Joseph d'Arimathie,  
Qui durant le cours de ma vie,  
Jésus de la croix descendit,  
Le jour du béni Vendredi,  
Et le mit dans son monument  
J'en parle bien certainement  
Je le sais non par oui dire  
Je l'ai vu souffrir le martyre  
De la très dure passion  
Comme l'écrit en fait mention,  
J'ai fait beaucoup de choses secrètes  
Que j'ai à cette fin extraites  
Pour remémorer et mettre en avant  
Ce qu'a été fait ci-devant,  
J'ai gardé le corps de Marie  
Chez moi une fois en ma vie,  
Jusqu'à son trépassement ;  
J'en ferai bon recordement.

Ainsi qui aura souvenance  
Du trépassement sans doutance  
De la glorieuse Notre-Dame,  
Surtout femme qui enfantera  
En la maison où elle sera  
De son fruit sera délivrée  
J'en suis certain, chose assurée,  
Car ainsi est déterminé :  
Jamais ne sera lunatique  
Celui qui cette prière pratique  
Contrefait, aveugle ou bossu  
Démoniaque, muet ni tortu ;  
Et qui écrire la fera,  
Jamais le diable ne lui nuira ;  
Mais de biens abondance aura  
Et point de pauvreté n'aura ;  
Et la maison où il sera  
Si par grande dévotion,  
Il recorde la Passion

De notre Seigneur Jésus-Christ,	Pensant au Trépasement
Sera exempt de tout pétil,	De la Vierge très glorieuse,
Ne périra cette journée,	Mûn que vers nous soit pitense,
Mais verra la Vierge sacrée,	Pour quand viendra le temps et
	[l'heure
Or, prions donc cette bonne Dame	Qu'aller puissions en sa demeure
Quelle soit garde de nos âmes,	Lui tenir la bonne compagnie,
Et notre Créateur, son fils,	Dans la sainte gloire infinie !
Qu'il nous donne son Paradis,	
Et vivons par amendement,	<i>Ainsi soit-il.</i>

Cette prière, dite aussi « Trépasement de Notre-Dame » donne son titre à une brochure de colportage qui se vend 10 centimes. Nous avons sous la main des éditions de Liège (G<sup>r</sup> Thiariart), Huy (V<sup>r</sup> Lamis), Mons (Thiemann) et Nivelles (Despret). Suivie de plusieurs autres qui ajoutent à ses mérites spéciaux, elle est très réputée pour les femmes enceintes : celle qui la lira chaque jour sera délivrée sans souffrances. Telle est la croyance, et les femmes du peuple qui se trouvent en position intéressante ne manquent pas de porter la brochure pendue en manière de scapulaire « au creux de l'estomac » autrement dit *ex l'fussate de cuir*. — O. C.

## LE BERGER MAGICIEN

Voir tome II, pp. 28 et 137 notes

### Le petit berger David

A Mont-sur-Marchienne vivait un sorcier que l'on appelait « le petit berger David » à cause de sa petite taille.

Il était magicien, et diverses histoires circulent sur son compte.

Des lavandières s'étant un jour moquées de lui, il les menaça et peu de temps après on vit les commères danser dans le purin de la ferme, tenant entre les dents l'ourlet de leur chemise.

David ne se gênait pas pour mener ses moutons dans les champs d'autrui. Si le propriétaire survenait, le berger *faisait tourner ses bêtes en tas de fumier*.

Dans sa vieillesse, le petit berger David se repentit. Pour obtenir le pardon de ses fautes, il coucha pendant neuf ans sur une échelle, puis il fit bâtir une chapelle expiatoire bien connue à Mont-sur-Marchienne sous le nom de « Chapelle du Nain » par allusion à son fondateur.

JULES LEMOINE.

## BIBLIOGRAPHIE

*Le Val de l'Amblève*, histoires et scènes Ardennaises, par MARCELLIN LA GARDE. — Quatrième édition, illustrée, précédée d'une notice historique par Gustave FRANCOU. — Un vol. in-12. Poncelet, éd., Liège 1897. — Prix 4 francs.

A l'époque où MARCELLIN LA GARDE publia pour la première fois ses légendes Ardennaises, il était d'usage chez les littérateurs amoureux de la terre, de s'inspirer des récits de veillées pour en tirer des contes, des nouvelles, ou des types de roman. Tel fut, par exemple, en Bretagne, le système d'Emile Souvestre, qui eut du moins l'honneur d'attirer l'attention des premiers recenseurs du folklore breton sur le sujet des traditions qu'il avait si agréablement dénaturées.

Nos Ardennes n'ont pas eu leur Emile Souvestre ; mais, au point de vue du système littéraire, MARCELLIN LA GARDE est peut-être un spécimen plus caractéristique. Non-seulement ce dernier a souvent, comme le dit son préfacier d'aujourd'hui, « enrichi de détails inédits » des légendes existantes, mais il est allé plus loin : il a créé de toutes pièces, sans le dire, des légendes et des superstitions, avec une adresse et un succès tels que plus d'une de ses intelligentes supercheries ont pénétré résolument dans la littérature orale. Les habitants d'Aywaille vous raconteront, par exemple, la légende de « l'Elfe » de la Belle-Roche ; et si vous leur demandez de qui ils la tiennent, ils vous répondront naïvement : « Mais c'est de M. Marcellin La Garde, son livre est à la bibliothèque communale et je le relis chaque hiver. Allez-y voir si vous doutez ! »

Ce fait en dit long sur la couleur locale et légendaire que l'auteur a su donner à ses curieux récits. Ses procédés sont assez simples en apparence, mais vraiment compliqués dans la pratique. Si le sujet est réellement populaire, il le développe, ajoute et corrige selon son bon goût, en restant soigneusement dans la note ; si le conte est inventé de toutes pièces, il l'adapte par des détails topiques absolument exacts, et il y entremêle au besoin quelques faits traditionnels pour colorer l'ensemble.

On trouve sans doute que de tels procédés sont bien démodés et que des supercheries de ce genre seraient aujourd'hui sévèrement jugées. Mais nous sommes en présence d'un livre déjà ancien, dont trois éditions n'ont point épuisé le succès.

Son excuse, celle d'être de son temps, suffit à lui faire pardonner que ses récits, tout erronés qu'ils soient, ont paru à tant de lecteurs parfaitement autorisés. Si l'on trouve que l'auteur a parfois abusé de la permission, il faut reconnaître que c'était bien son droit ; il l'a fait d'ailleurs avec tant d'ingénieuse audace, qu'on lui doit bien d'admirer son imperturbable aplomb, sans lui faire de querelles à l'aide d'arguments dont il ne pouvait soupçonner la future importance.

Reconnaissons donc, sans aucune espèce de réticence, que le livre es



intéressant. On l'a lu et relu. On le relira encore. L'essentiel est que les folkloristes soient prévenus. Et ils le sont. Tout est dit.

On lira avec intérêt l'excellente « notice historique » de M. FRANCOIS. Elle consiste en un résumé substantiel, fortement documenté, et très attrayant, de l'histoire de l'ancienne Seigneurie d'Aywaille. Cette préface est d'autant plus intéressante que la fameuse légende de la Porallée s'y mêle à l'histoire, et que plus d'un fait curieux s'y trouve rectifié. Quant au volume, il constitue un des plus beaux livres qui soient sortis des presses liégeoises depuis plusieurs années. C'est un chef-d'œuvre typographique et l'on doit féliciter l'éditeur des soins luxueux dont il l'a entouré.

O. G.

## NOTES ET ENQUÊTES

Sous le titre « M. de la Bourlotte », qui est emprunté au texte même, M. JOS. D. a désigné dans deux notes du tome II (p. 55 et 60) une remarquable chanson publiée par lui comme semi-populaire dans le même volume p. 36. Depuis lors, plusieurs documents sont venus confirmer son opinion sur l'origine littéraire et wallonne de cette pièce. Nous avons même reçu à ce sujet un article que nous avons dû réserver. On voudra bien nous excuser de n'avoir pas reparlé plus tôt de cette question, nos raisons de ce retard devant d'ailleurs être fournies plus loin.

On trouve une variante très écourtée de notre chanson, sous le titre « la Jeune fille de Révin » dans *le Romancier de Champagne* de Prosper TARRÉ. En voici le texte, copié à la page 184 de cet ouvrage bien connu des folkloristes; TARRÉ indique que la pièce est en patois de Révin (Ardennes) et qu'il la tient de M<sup>r</sup> Nauquette, évêque du Mans.

1.

*L'aut' jour à rivanant de l'Auspréte,  
Dischindant dré l'Ecuyer  
Tji rasconte on' tjon bauchelle,  
Qui m' r'venait cobin assez  
Tji le dit : — Bel' que fé adroci  
Tout au mitan d' vos' pachi  
Scarnetant par ci par la,  
Après Tjacques ou Nicolas  
Re, ri, tré, tra  
La, la, la!*

2.

*Tji n' sus nin biâ tjône bauchelle  
Mais tja de biâ patacons,  
Tjén ai plein une escarcelle  
Et vo plein un vi chaudron.  
Bel, si vo vauvo m'amer  
Et qu' vos vauvo m'espoiser  
Por mi tji n' demande nin mia,  
Car U' vos aime assez po ça  
Re, ri, tré, tra  
La, la, la!*

3.

*Quais den stila qu'il est deûre!  
A oux qui vint stiquer c'nez!  
Vo fei moî d'aller à seûle,  
Vos ado bin affrante  
Comper', passé vos chimou  
Ou sinon e's avo de m' moî  
Dji vos appell'rai gravé vie  
A causer ainsi que ça  
Re, ri, tré, tra  
La, la, la.*

En même temps qu'on nous signalait cette version ardennaise, on en indiquait une autre, publiée à Liège en plaquette de 4 p. et qui a été mise en vente à différentes époques, chez l'éditeur Muraille. (1) Nous connaissions cette plaquette, dont le texte est émaillé de termes et constructions étrangères à notre wallon, dont l'air avait subi quelques changements, et qui ne pouvait, par conséquent, être présentée comme une version liégeoise malgré l'avis formel de notre correspondant. Au surplus, nous devions, pour des raisons de convenances, respecter, dans les limites qu'il nous avait indiquées (c'est-à-dire de son vivant), l'anonymat que l'auteur avait soigneusement gardé lui-même.

Or l'auteur, ou si l'on veut, le « publicateur » n'est autre que le vénérable chanoine HENROTTE, décédé à Liège, le 11 avril dernier, qui était, comme le savent nos compatriotes, un amateur distingué et expert des choses liégeoises et wallonnes. La chanson dont nous parlons n'est pas la seule publication musicale anonyme du chanoine HENROTTE. Il a également publié, entre autres et dans le même format (20 cm. × 13) une version avec paroles nouvelles du « Valeureux Liégeois » et un joli chœur « Le Rossignol » sur l'air célèbre de Grétry : « Dans cette nuit obscure — Un roi puissant languit ». Ces deux pièces ont été fréquemment exécutées dans les écoles enfantines de Liège, sans qu'on sût de qui elles étaient. Les petites plaquettes du chanoine HENROTTE datent d'environ trente ans ; et non-seulement il en avait arrangé les paroles et les airs, mais il en avait lui-même gravé les planches.

(1) Le titre primitif de la plaquette était *Li jône fêye di Hermie*, titre analogue à « La jeune fille de Révin » ; mais ce titre, on ne sait pourquoi, a été recouvert d'une bande de papier portant : *Mamselle Barada et Monsieur de la Bourlotte*. — La chanson compte huit couplets, correspondant à peu près mot pour mot à ceux qu'on lira ci-dessous, à la fin de l'article.

Le sujet plus ou moins profane de ces ouvertures avait déterminé l'auteur à n'en pas revendiquer la paternité. Il nous a toutefois dit et répété, en présence de M. JOS. DEFRECHÉUX, n'avoir aucune raison de céder que sa version de « Monsieur de la Bourlotte » n'était qu'une « traduction » par à peu près d'une chanson de Charleroi dont l'auteur était mort depuis plus de cinquante ans. »

Or, cet auteur ne peut être que le chansonnier Nicolas BOIRON, dont on a précédemment parlé (t. II p. 70) et qui est mort vers 1838. Les détails biographiques que l'on a donnés sur cet intéressant chanteur des rues avaient été fournis à notre correspondant d'alors, par la petite-fille de BOIRON, décédée il y a quelque dix ans.

Ces détails ont été depuis lors confirmés par deux vieillards de Charleroi, nés avec le siècle ; ils ajoutaient que Boiron avait la réputation de composer lui-même les chansons qu'il allait débiter le dimanche « sur » les villages, à la sortie de la messe. On assure que le plus clair de ses recettes allait dans l'escarcelle des pauvres. En tous cas, Boiron était un gai compagnon, connu à dix lieues à la ronde, et qui avait une réelle réputation de probité.

Un de nos correspondants, M. E. Brixhe, qui est d'origine carolorégienne, a retrouvé dans des papiers de famille une copie de la chanson de M. de la Bourlotte, datant d'environ soixante ans. Cette copie qui est de l'époque où les chansons de BOIRON étaient encore en pleine vogue présente donc une grande importance ; ce texte est d'ailleurs de dialecte notablement plus pur que celui que *Wallonia* avait publié tout d'abord.

C'est pourquoi nous nous empressons de le fournir (textuellement) à nos lecteurs qui, pour la traduction, voudront bien se reporter au t. II, pp. 36 à 38.

1.

*L'aut' jou rinvant de l'Ausprelle,  
Diskindant drèt su Couyet  
Ti rescontre one jône bauchelle  
Ki m' rivneut co bin asset.  
J' li dit : « Belle, qui fiet droci,  
» Tot à mitant d' no pachi,  
» Skaricaitant par ci, par là,  
» Après Jacq' et Nicolas ? »  
Deri, detral, lallala (bis)  
La, la, la, la, deri delallallala.*

2.

*Waitt' don s' tilà qu'il est drole!  
Ouss ki vint là stiket s' nez!  
Vo fri mia d'allet à s'hote,  
Ka v' m' avos l'air affrontet.  
Monsieu, passoz vos chimin!  
Po sou k' vo auroz di m' moin,  
Et j'i v'z aprudrai, grand via,  
A causet ainsi k' soula.  
Deri, detral, lallala (bis)  
La, la, la, la, deri, delallallala.*

3.

*Ni fachi nin si farouche,  
Chouato-m on po à passant,  
Vos avo one si belle bouche  
Et to l' vessà l'adeinant,  
Belle, si vo vèri m'aimé,  
Et ki vo m' vèri m' poze,  
Por mi, j'i n' dimand' nin mia:  
Ji voz aime assez po ça.*

4.

*Noz arans din no villache,  
Des garçon bin pu bia k' vous,  
Et ki sont on po pu sache,  
Ka voz avos l'air d'on fou!  
Monsieu! passoz vos chimin,  
Paski vô ni gagnroz vin;  
Vo plô r'tourné so vo pas,  
Ka l' solia est d'jà bin bas.*

5.

*Ji n' so nin bia, jôn' bauchelle,  
Mais j'ai des bias patacons:  
Arou mi vos l'auri belle,  
J'en ai plein on vi chaudron.  
Ji n' sos nin long di droci,  
Ji n' sos vailà ki d'Gochli:  
Vo m' mi v'lo nin: j'i m'è vva,  
No n' né mourran nin po ça.*

6.

*Monsieu! vo n' balanci wèrè;  
V'z astoz bin couet atélet,  
Vo k' mince on po à n' plaire,  
I fâ logi à Couyet;  
Vo n' sari gagné Gochli,  
Vla l' solia ki va s' couchi:  
Li nait ki vo surprindra,  
Vi piedra par çî par là.*

7.

*Mamselle, vo n' balanci wèrè;  
Al' fin vo m' rindri raison:  
C' n'est nin mi ki k' mince à v' plaire,  
Mais putôt mes patacons.  
Adieu, mamselle Barada! (1)  
Wôrdoz bin voss' Nicolas,  
Ka, por mi, j' sens k' j' enn'è va;  
La l' solia k' est j'â bin bas!*

8.

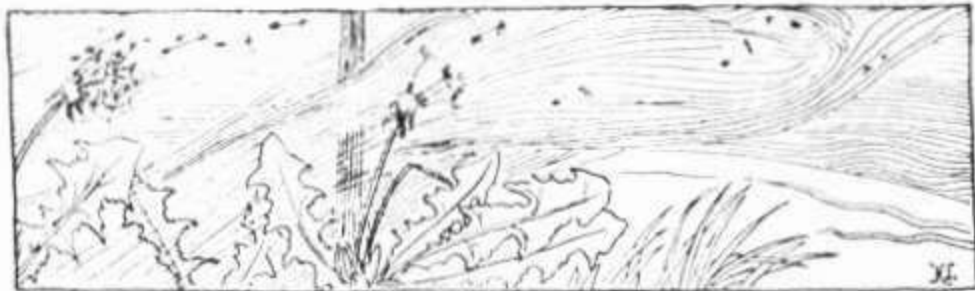
*Adieu, Monsieu la Bourlotte! (2)  
Wôrdoz bien voss' vi chaudron:  
On vêt ben à vos fligottes  
Ki v'z avot des patacons.  
Ni manquez nin d' les mostret  
Al' ciss ki v' voroz s' pozet;  
Ka l' cista qui vos pedra,  
Ni v' pedra jamais k' po ça.*

Après examen comparatif des textes divers que nous avons publiés et en présence des témoignages directs et précis qui ont été fournis, on ne peut douter que les textes de Liège et environs ne soient un souvenir de la « traduction » HENROTTE; que le texte de Jodoigne ne vienne de Charleroi et qu'en résumé, la chanson wallonne ne soit d'origine carolorégienne. La version de Revin est elle-même très incomplète; elle vient d'un lettré et son caractère local n'est pas confirmé par TARBÉ qui n'aurait pas manqué de le faire valoir. Rien ne s'oppose donc à conclure, en définitive, que BOIRON, tout obscur qu'il soit à présent, doit continuer à garder tout l'honneur que M. DEFRECHÉUX lui attribuait, quand il le signalait comme auteur de la jolie chanson de « Mam'zelle Barada et M. de la Bourlotte ».

O. C.

(1) *Mam'zelle Barada* est le surnom des coquettes. Le *barada* est le ruban flottant qui orne la coiffure féminine. Voir figure ci-dessus p. 68.

(2) *Bourlotte* (français boulot, boulotte) surnom des obèses.



## TABLE DES MATIÈRES

## I

## Littérature orale

## 1. Récits divers

**Contes.** — Le pou et la puce, randonnée (O. Colson) 59. — Le médecin malgré lui (G. Willame) 91. — Une vache sans cœur (Louis Loiseau) 106.

**Fable.** — L'âne et le cheval en assaut de paresse (Ed. Monseur) 159.

**Les Pourquoi** (voir les tables). — XI. Pourquoi il y a des taches dans la lune (Gérard Aussems) 11. — XII. Pourquoi les chiens se sentent (id.) 11.

**Les Bécotiens de Dinant** (voir les tables). — XXXI à XXXVI. Les pommes projectiles. Le chasseur d'alouettes. La « couque » de Dinant. Le pont de Dinant. Le « copère » au sermon. Un plat très cher. Les semeurs de sel (Joseph Defrecheux) 75.

**Les Bécotiens de Hansart.** — Un homme disparu. Toute une série. Le chat dans l'armoire. Le maître de Ronmalin (Joseph Defrecheux) 133.

**Facéties** à propos des statues religieuses. — I. Le centième patacon [Marcellin La Garde] 181. — II. Le vieux saint et son fils (Georges Willame) 183. — III. Une parole de « mamé » Jésus (O. C.) 184. — IV. Le droit de trouvaille (O. C.) 185.

## 2. Chansons et musique

Chanson de quête du Jour des Rois [P. Marchot] 15. — Chanson du repas des Rois 23. — Chansons de conscrits (Harou) 29 et 40.

**À propos des chansons** (voir la table du t. IV). — III. L'air dit « Marche prussienne » (F. Van Duyse) 49. — IV. Les airs populaires, musique nationale [J.-Th. Radoux] 78.

Là-haut sur la montagne, pastourelle (O. C.) 74.

Ranz des vaches de la Montagne Ste-Walburge à Liège (O. C.) 88.

Comme les autres, chanson de marche (Lucien Colson) 108.

Chanson de soldats (Laurent Bihot) 137.

Les noces de la mésange (O. C.) 138.

Vieilles danses ardennaises (avec accompagnement de piano par P. Van Damme) 154.

Chansons et prières de la St-Nicolas, 195 et 197.

**Chansons dialoguées.** — Bonjour Riette : version de Burdinne (Clément Sibille) 126; version de Nivelles (Emmanuel Despret) 127. — Monsieur de la Bourlotte (O. C.) 206.

## 3. Proverbes, dictons, formulettes, énigmes

**Enigmes populaires** (voir table du t. IV). — Devinettes wallonnes (O. Colson). Sur les ustensiles, outils, objets divers, 53 et 93. — Sur les choses religieuses, 128. — Sur les époques de la vie, 131. — Problèmes facétieux, 133.

Formulettes, remèdes contre le hoquet (Passagez) 98. — Dictons météorologiques. Voy. Météorologie. — Dictons indiquant présages, 43.

## 4. Prières populaires

Prière du *gècli* communal le Jour des Rois à St-Hubert (Ardenne-I) 15. — A St-Laurent pour avoir du feu, 84. — Des jeunes filles à St-Joseph, 36. — Des enfants à St-Nicolas, 195, 197.

Note sur les prières (O. C.) 109.

Prière efficace à la Ste-Croix et à la Passion de N.-S. J.-C., 110. — Lettre miraculeuse trouvée en un lieu nommé Arrois, 112. — Prière rimée dite de Saint-Georges, 112. — Prière dite Le Trépassement de la Vierge Marie, 200.

## II

## Croyances et usages

**Médecine.** — I. Quelques remèdes tirés des animaux (Jules Dewert) 5. — II. Le hoquet (Edm. Passagez) 97.

Deux mégalithes disparus, dans la vallée de la Sambre (Jules Lemoine) 12.

**Le Jour des Rois** (voir les tables). — VIII. Chanson de quête du bouvier communal à St-Hubert [Paul Marchot] 15. — IX. Le Roi de la table, le gâteau à la fève, et les Billets des Rois (O. Colson) 17. — X. Le nom des Trois Rois (O. C.) 186.

**Le tirage au sort** (voir les tables). — IV. Chanson des conscrits borains (A. Harou) 29. — V. Chanson des conscrits à Florennes (id.) 40.

**Les Amoureux** (voir les tables). — X. La religion des amoureux (O. Colson) 33; voir rectification p. 63. — XI. Les « tours » d'amour (id.) 37. — XII et XIII « Le Jardin d'amour » livret populaire, 120 et 140.

**Divination, Magie et Sorcellerie.** — Magie des amoureux, 37. — Présages divers, 43. — Un type de sorcier (Jules Lemoine) 177. — Le berger magicien (id.) 204.

**Météorologie.** — Pronostics tirés de l'aspect des astres, p. 46. — La pronostication du temps (O. C.) 149. — Pronostics recueillis en Hesbaye (id.) 151 et 173.

Mœurs ardennaises (J. Pirson) 65, 100.

Le feu du foyer, croyances et coutumes (O. Colson) 81.

**Fêtes populaires.** — Le Jour des Rois, 15, 17, 186. — Le tirage au sort, 29 et 40. — La foire de St-Martin à St-Antoine, Ardennes (J. Pirson) 65. — Les Francs-Jeux de Stembert (A. Fassin) 165. — Saint-Nicolas, bienfaiteur de l'enfance (O. Colson) 189.

**Cuisine populaire.** — Gâteau des Rois, 19. — Lapin, et saucisse « à » compote, 21. — Gauffres de brasseur, pistolets, rondelins, 22. — Crottes de baudet, 193. — Couques, 193.

Le Fétichisme contemporain : fétiches des joueurs, 64. — Le folklore des civilisés : Le facteur-porte chance, 87. Le bouc préservateur des maladies, 116. — Un revenant contemporain, 63.

**Droit coutumier.** — Election du berger communal à Villers Ste-Gertrude, Ardennes (J. Pirson) 100. — Le droit de trouvaillie, *façétie*, 185.

**Êtres fantastiques.** — Un revenant contemporain (F. C.) 63. — *Hanserouf*, 192. — Le berger magicien, 204.

**Divers.** — Les croyances, chanson par Victor Carpentier, 43. — Vieilles danses recueillies à Burnontige, 154.

## III

## Varia

**Notes et enquêtes.** — Un revenant à Erezée (F. C.) Rectification, 63. — Les noms des monnaies, complément (Amé Demeuble). Le fétichisme contemporain, 64. — M. de la Bourlotte (O. C.) 206.

**Le folklore chez nos écrivains.** — I. Les croyances, chanson, par Victor Carpentier, 43. — II. Deux chansons dans la note populaire, par R. Ledent, 160.

**Nos collaborateurs.** — M. Olympe Gilbert (O. C.) 62.

**Bibliographie.** — Almanack des Qwate Mathy pour 1897 (O. C.) 16. — Flore populaire, par M. Eug. Rolland (O. C.) 30. — A propos de quelques opuscules publiés à Verviers (O. C.) 31. — Bibliographie des ouvrages arabes, etc., II, *Kalilah*, par M. V. Chauvin (J. Defrecheux) 161. — Noirbroqua-le-pendu, par M. J. Nosripe (O. C.) 162. — Blason populaire de Franche-Comté, par M. Ch. Beauquier (O. C.) 163. — Le Val de l'Amblève, par Marcelin La Garde, 4<sup>e</sup> édition (O. C.) 205.

## IV

## Dessins Nouveaux

**Frontispice** de M. Aug. Donnay.

**Illustrations.** — Vieille maison à Liège (H. Simon) 82. — *Le barada*, coiffure ardennaise, 68 et 209 note.

**Fronton.** — L'arc-en-ciel (J. Heylemans) 148.

**Lettres** par J. Heylemans : *o* (orfèvre) 5; *c* (charentier) 17; *t* (teinturier) 33; *s* (scieur) 47; *a* (ardoisier) 97; *f* (forgeron) 149; *e* (emballeur) 154.

**Fac-similes.** — De carte des Rois : supplément au numéro 2, de février. — De la page de titre du « Jardin d'amour », 118. — *Jouets* : bergerie 189, soldats 190.

**Portrait.** — De M. O. Gilbert, p. 62.

**Cul-de-lampes.** — Par M. Donnay, 32, 52, 185.

## Errata du tome V

Voir une rectification p. 63. — P. 84, ligne 14<sup>e</sup> du texte en remontant : *li gordenne* « les rideaux »; le bavolet dont il s'agit s'appelle plus souvent, en Hesbaye, *les brôyes* « les braies ». — P. 157, 2<sup>e</sup> portée en remontant (accompagnement) : le *do* final de la 1<sup>re</sup> mesure doit être accompagné d'un *fa* sous la portée; il en est de même de la première note (une noire) de la mesure suivante. — P. 188, ligne 2<sup>e</sup>, *nomena*, lisez *nomiga*.

Ne pas oublier : 1<sup>o</sup> de faire caser par le relieur le supplément du n<sup>o</sup> 2, février, carte des Rois; 2<sup>o</sup> de remplacer les p. 105 à 108 du n<sup>o</sup> 7 par les quatre pages données en supplément avec le n<sup>o</sup> 8.